

Qui était le chanoine Brugière ?

par Jean BRIQUET

Les chercheurs, étudiants, curieux d'histoire locale, connaissent "le Brugière", comme on dit "le Littré", mais qui était le chanoine Brugière ?

Hippolyte Brugière est né le 24 juin 1831, à Chalagnac, où son baptême fut célébré le 18 août par le curé Labat, qui avait déjà procédé à son ondoisement, le 24 juillet. Il est décédé le 4 mai 1922, à la maison de La Madeleine de Bergerac, à près de 91 ans. Il était fils de Jean-Baptiste, Prosper Brugière et de Rose, Elisabeth d'Artensec de Verneuilh. Il appartenait à deux vieilles familles du Périgord dont nous trouvons traces dans l'*Armorial de la noblesse du Périgord* d'Alfred de Froidefond et, à présent, dans le *Dictionnaire biographique du Périgord* de notre collègue Guy Penaud. Les Archives diocésaines conservent le livre de raison (1741-1761) du sieur Brugière de Chalagnac (AR 29).

H. Brugière était tellement identifié à son personnage de chercheur (le mot n'était pas encore en usage) que les détails de sa biographie nous échapperaient totalement si son contemporain, Mgr Mayjonade, lui-même historien de notre diocèse, n'avait tracé à son décès ce portrait qui paraît hautement vraisemblable : "Il vient de s'éteindre pieusement à Bergerac, ce cher et vénéré confrère, à l'âme si loyale, d'une amabilité proverbiale, d'une simplicité naïve, d'une bienveillante affabilité, d'une grande aménité de relations"¹.

1. *Semaine religieuse*, 20 mai 1922, p. 236.

Ordonné prêtre à Périgueux, le 17 mai 1856, il est nommé vicaire à Saint-Pierre-de-Chignac, puis à Monpazier en 1857, curé de Saint-Seurin-de-Prats de 1860 à 1864, et, enfin, curé de Coulounieix de 1864 à 1895, ce qui lui donnera toutes facilités pour ses recherches aux Archives départementales, au greffe du tribunal, à la mairie, à la bibliothèque municipale de Périgueux, sans négliger les presbytères.

Mais il ne se bornait pas à ces sources immédiates, il poussait ses investigations jusqu'à Paris, Bordeaux, Limoges, Pau, et il copiait infatigablement la pièce qui l'intéressait ; la photocopie lui aurait rendu de signalés services. Il a donc largement bénéficié de la collection Périgord, réunissant à la Bibliothèque nationale, en 183 volumes, les travaux de Leydet, de Prunis et, surtout, de Lespine, dont l'inventaire figure au tome XVII



Le chanoine Brugière
(extrait de *Dictionnaire biographique des membres du clergé catholique*)

de notre *Bulletin*².



Mgr Mayjonade

Brugière n'était pas un historien, mais il a bien servi l'histoire du Périgord en mettant à notre portée une documentation prodigieuse, résultat de ses compilations au sens positif de ce terme. C'est ainsi qu'à partir de la masse de ses notes, reprises, classées, retranscrites, il édifia pour son usage personnel ce monument de 32 volumes in 4° *L'ancien et le nouveau Périgord* qui viendra plus tard enrichir les Archives diocésaines.

D'après Mgr Mayjonade, à qui ces Archives doivent également beaucoup, du 7 mars 1884 au 26 février 1892, Brugière a rempli 419 feuilles de

2. Les Archives départementales ont en microfilm la totalité du fonds Périgord, sauf les tomes 20, 21, 22, 108, 109, 111, 112, 113 sans rapport avec le Périgord. Cf. *Mémoire de la Dordogne*, n° 7 et n° 9.

12 pages chacune : en tout 5 028 pages, le tout écrit, dit-il, en caractères menus, mais bien lisibles³.

Ceux qui pratiquent le Brugière connaissent bien cette fine écriture, sans doute de l'un de ses frères, Charles, Etienne, Ernest, car, nous apprend le *Dictionnaire biographique des membres du clergé catholique 1895* (conservé à la SHAP), il "aimait à occuper le temps de ses loisirs à des travaux d'écritures microscopiques qui sont d'une finesse et d'une perfection sans égales" : toute l'*Imitation de Jésus-Christ* en une page de 46 cm x 30 cm⁴. Cette collaboration graphique entre les deux frères est confirmée par une seule note manuscrite du chanoine Brugière dans son ouvrage.

A noter que le texte des volumes conservés aux Archives diocésaines ne présente pas le manuscrit original, mais un collage, sur des feuilles reliées, de pages polycopiées avec les moyens de l'époque.

En page de garde et en beaux caractères, on peut lire l'inventaire des 550 notices : "pouillés, statistiques, histoire et géographie, patrons et titulaires, églises et chapelles, œuvres d'art, cloches, inscriptions, abbayes et prieurés, châteaux, clergé, familles marquantes, monuments archéologiques, antiquités, curiosités, usages, traditions, dévotions, superstitions, etc.". En outre, et ce n'est pas le moindre intérêt de ce travail, on y trouve relevées des traditions orales locales.

Dans la reliure déposée à l'évêché par le chanoine Brugière, des intercalaires ont été ménagés, sur lesquels il a ajouté de nombreuses notes complémentaires, autographes celles-ci.

L'ouvrage comporte, en outre, de nombreux croquis d'églises, de monuments, en petit format, finement réalisés à la plume, ainsi que, pour chaque paroisse, un relevé topographique succinct des lieux-dits, le tout, vraisemblablement de la main de Charles Brugière. Un microfilm est déposé aux Archives départementales.

On conserve également aux Archives diocésaines un *Atlas de l'ancien et le nouveau Périgord d'après de Belleyme, Délimitations civiles et ecclésiastiques*, de format 63 cm x 50 cm, papier cartonné.

A chaque canton sont consacrées deux feuilles de ce format : sur l'une, un plan du canton à l'échelle 1 cm = 198 m ; sur l'autre, l'énumération des lieux-dits. A notre connaissance, il s'agit d'un exemplaire unique⁵.

3. *Semaine religieuse*, 20 mai 1922. Jean-Baptiste Mayjonade (1856-1936), ancien élève de l'Université catholique de Lille, ordonné prêtre en 1880, devint secrétaire-archiviste de l'évêché de Périgueux (1896), puis secrétaire général de l'évêché (1912-1933). Auteur de nombreux articles et opuscules, son œuvre principale est consacrée à Maine de Biran. On lui doit, en partie, la conservation des Archives diocésaines.

4. Archives diocésaines, section des cartes. Charles Brugière a également exécuté l'*Histoire de la ville de Metz*, 302 pages, en une seule page de 50 cm x 30 cm ; cinquante-quatre romances sur une carte de visite, 9 cm x 5,4 cm.

5. Archives diocésaines, section des cartes.

Pour être complet au sujet de l'œuvre cartographique du chanoine Brugière, il faut signaler deux petites cartes en couleurs (24 cm x 31 cm), présentant l'une l'ancien diocèse de Périgueux, l'autre celui de Sarlat. Il les présenta à la séance de notre Société le jeudi 3 février 1876⁶. Ces cartes sont divisées par archiprêtrés de l'Ancien Régime, avec indication des églises paroissiales, chapelles, collégiales, abbayes, prieurés, commanderies, châteaux, *etc.* signalés par des sigles. Il précisa qu'il s'était servi des cartes de Nicolas Sanson (1600-1667), tout en y apportant quelques corrections et d'assez nombreuses additions, le tout en "caractères presque microscopiques" dont il s'excuse ; chaque carte porte la mention "H. Brugière *delineavit*".

On aurait pu penser que l'abbé Brugière, toujours curé de Coulounieix, ne quitterait pas le domaine - si vaste par ailleurs de l'érudition - mais les notes qu'il avait recueillies sur l'époque révolutionnaire et, d'autre part, l'air du temps en cette fin de siècle où l'Eglise en France faisait face à une vague de persécution anticléricale, l'amèneront à éditer en 1893 un recueil *Le Livre d'Or des diocèses de Périgueux et de Sarlat ou Le Clergé du Périgord pendant la période Révolutionnaire* (326 pages)⁷. La famille Brugière, d'ailleurs, conservait avec vénération la mémoire de deux témoins de la foi : un Chanceladais, Joseph-Louis-Martial Brugière et un prêtre de la Mission de Périgueux, Jean-Baptiste Brugière⁸.

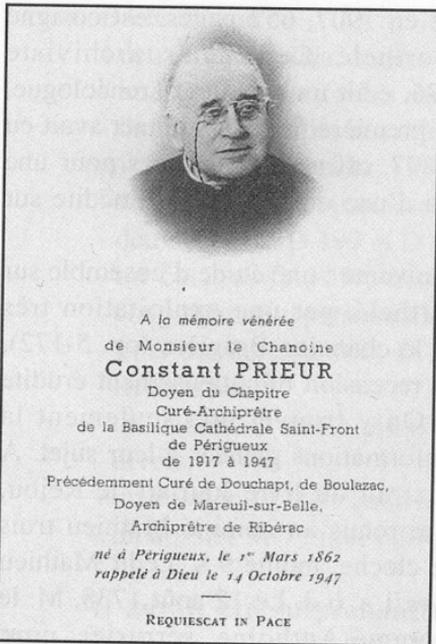
Le chanoine Prieur a porté sur lui un jugement qui ne manque pas de perspicacité, ce qui n'étonnera point ceux qui gardent le souvenir de ce prêtre lettré qui a marqué de sa forte personnalité non seulement Périgueux, dont il fut l'archiprêtre de 1917 à 1947, mais le diocèse, par ses articles, ses publications, sa culture, ses nombreuses relations, dans la tradition du pasteur attentif à tous.

"Le volume est intéressant, écrit-il. Il n'est pas définitif. Monsieur le chanoine Brugière était un chercheur infatigable. Il n'avait pas la qualité essentielle de l'historien, qui est d'animer les documents et de faire revivre les physionomies évanouies par une savante juxtaposition des textes cités et harmonieusement fondus. Il se rendait compte lui-même que la composition d'un ouvrage n'était pas son affaire, et il avait plutôt cédé avec regret, en

6. B SHAP, t. III, 1876, p. 123. Elles ont été publiées dans notre *Bulletin* la même année, en pages 226 et 234.

7. Brugière (H.), *Le Livre d'Or des diocèses de Périgueux et de Sarlat ou Le Clergé du Périgord pendant la période Révolutionnaire*, Montreuil-sur-Mer, impr. N.-D. des Prés, 1893.

8. B SHAP, t. XX, 1893, p. 467 ; *Livre d'Or*, pp. 37-38 ; Robert Bouet, *Dictionnaire biographique, le clergé du Périgord au temps de la Révolution française*, 2 tomes, Piégut-Pluviers, éd. Deltaconcept, 1993-1994.



publiant ce volume, aux instances réitérées dont il avait été l'objet⁹.

Le chanoine Prieur remarque cependant que "le volume quoi qu'il en soit, venait à son heure", ce qui confirme l'influence subie de par les circonstances de l'heure où se projetait sur notre diocèse et sur l'Eglise "la grande ombre de la Révolution française", selon l'expression de notre président, l'abbé Pierre Pommarède, dans *La Séparation de l'Eglise et de l'Etat en Périgord* (pp. 58-61).

Sur cette lancée, l'abbé Brugière qui, entre temps, en 1895, avait quitté son Coulounieix pour le chapitre cathédral, donna un complément au *Livre d'Or* sous le titre *Quelques pages de l'ancien*

et le nouveau Périgord et les châtiments des persécuteurs de la période révolutionnaire (1897), titre qui paraît aussi étranger que possible au caractère débonnaire de son pacifique auteur.

"Appelés à recueillir de nombreux documents sur la période révolutionnaire en Périgord, nous avons pu rassembler quelques exemples frappants des justices de Dieu envers certains hommes plus spécialement signalés par leur acharnement pendant la tourmente" (p. 3).

Il parcourt ainsi 34 paroisses du diocèse donnant des faits "solidement établis ; beaucoup d'entre eux sont l'objet d'une tradition ininterrompue, d'autres nous ont été livrés par des témoins oculaires", en évitant de mettre en cause des familles. L'austérité du propos est adoucie par des extraits de ses monographies pour chacune des paroisses concernées dans ces 162 pages. Curieusement, mais trait révélateur de sa manière d'accumuler les notes, H. Brugière consacre le reste du petit livre (pp. 163 à 208) à publier des documents sans rapport avec ce qui précède.

Assurément, ces écrits n'offrent nullement la rigueur scientifique et le caractère exhaustif du *Dictionnaire biographique, le clergé du Périgord au temps de la Révolution française*, de notre collègue, M. l'abbé Robert Bouet.

Exploration campanaire du Périgord - au titre insolite (*campana*, la cloche) - nous fait quitter ces terrains sensibles pour nous élever vers le ciel.

9. Article nécrologique paru dans le *B SHAP*, t. XLIX, 1922, p. 191.

L'ouvrage publié par notre Société en 1907, 652 pages, est cosigné par le chanoine Brugière et Joseph Berthelé. Ce dernier, archiviste départemental de l'Hérault, décédé en 1926, était un excellent archéologue, spécialiste de la question des cloches¹⁰. La première prise de contact avait eu lieu à l'initiative de celui-ci en octobre 1897, offrant ses services pour une publication commune, disposant lui-même d'une documentation inédite sur les cloches du Périgord¹¹.

La tâche fut répartie de la manière suivante : une étude d'ensemble sur les cloches du Périgord, par Joseph Berthelé, par une exploitation très méthodique des matériaux rassemblés par le chanoine Brugière (pp. 5-172). Ce dernier a assuré, canton par canton, la recension minutieusement érudite des cloches du diocèse (pp 173-458). On y trouve, non seulement la description des cloches, mais quantité d'informations glanées à leur sujet. A Saint-Germain-des-Prés, par exemple, extrait du livre journal de Réjou, syndic-fabricien : "Le 21 juillet 1738, j'ai remis au nommé Mathieu trois livres de fert pour accommoder la grande cloche, monté 9 s. Ledit Mathieu m'a dit avoir pris de fert de plus demy livre 1 s. 6 d. Le 12 août 1738, M. le curé et moy avons convenu aveq le nommé Anthoine, serrurier, pour accomoder la grande cloche qu'il a braszé, fait le jouc à neuf, refait le bâtan et l'a ferrée ; avons convenu lui payer pour tout trente livres... ; plus le jour que nous fîmes monter la grande cloche, 3 s. pour une pinte de vin... ; plus ay acheté un ner de bœuf pour attacher le bâtan de ladite cloche, 3 s..." (p. 208).

C'est là, naturellement, qu'on trouve mentionnée la cloche de l'hôtel de ville de Périgueux cédée à la cathédrale et dont il a été question récemment.

La dernière partie est une étude de Joseph Berthelé sur les fondeurs de cloches ayant travaillé pour le Périgord, du XV^e au XX^e siècle (pp. 459-576). On y voit comment il s'agissait d'un art familial, les Ampoulange, les Baraud et, on s'y attend, les Bollée (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles).

Des index contribuent à une consultation rapide, encore très appréciée par ceux qui viennent s'assurer des inscriptions peu accessibles de leurs cloches et, en même temps, de leur origine.

Le chanoine Brugière fut un membre très actif et productif de notre Société et la liste de ses articles, de 1876 à 1892, est considérable ; d'ailleurs, elle l'appela à en être le secrétaire-adjoint en 1897 et vice-président honoraire en 1903.

Aux Archives diocésaines, ce qu'on pourrait désigner comme le *corpus* Brugière se compose, en outre, de nombreuses notes manuscrites regroupées sous diverses cotes :

10. B SHAP, t. LIII, 1926, p. 173.

11. Archives diocésaines, C 764.

Bibliothèque :

- deux tomes reliés : sujets divers avec tables (n° 03),
- un livret : notes sur les paroisses (n° 1556),
- un livret : familles notables de chaque paroisse (n° 1551).

Archives diocésaines :

- un carton, D 91 : paroisses classées par canton,
- deux cartons, D 197 et D 198 : paroisses,
- un carton, D 309 : croquis, fragments sur abbayes, prieurés, congrégations, personnalités, la Révolution,
- trois dossiers, C 790, D 235, C 115 : *Le Livre d'Or*, curés sous la Révolution,
- un cahier, C 441 : propriétaires et locataires de Périgueux, 1776 ; divers,
- un dossier, C 764 : courrier, *L'exploration campanaire*,
- un dossier M 7 : notes diverses.

Il aurait été surprenant qu'Hippolyte Brugière, tant attaché à l'histoire dite faussement "locale" de notre province, n'en ait pas parlé ni écrit la langue. Les Archives diocésaines conservent une plaisante invitation à déjeuner adressée de Coulounieix à ses confrères, en vers occitans, intitulée non sans malice en référence à l'actualité "Lou Syndicat", mais dépourvue d'autre allusion car, on s'en doute, il s'agissait de la bonne compagnie se réunissant tour à tour, assez loin de telles agitations :

*D'ovei mou bounz amis, lou ploseï me'scotouillo,
oven zuna, faï magre, e' paou zuga zon fouillo
Per nous santifia tous é pastour é troupeou
Lou careim' eï possa, dé Paqué lou drapeou
Qué faï floca lou vént dé la réjouissanço
Vaï fa luzi sça you votr' eimablo présenço (...)*¹²

On remarquera l'allusion aux jeux de cartes, passe-temps favori des curés de ce temps et dont ils s'étaient vertueusement abstenus durant le Carême ("*paou Zuga*", peu joué).

12. Archives diocésaines, D. 253, traduction père J.C. Célérier.

D'avoir mes bons amis, le plaisir me chatouille
nous avons jeûné, fait maigre et peu joué, il le fallait
pour nous sanctifier tous, et pasteur et troupeau,
Le Carême est passé, de Pâques le drapeau
que fait gonfler le vent de la réjouissance
va faire briller chez moi votre aimable présence

Infatigable, l'abbé Brugière devait presque chaque jour descendre de Coulounieix à Périgueux, après avoir fait son catéchisme, visité ses malades. "Il marchait - raconte l'archiprêtre Prieur - avec l'air radieux, d'un homme qui, son devoir accompli, va voir ce qu'il aime. Ce qu'il aimait, c'était les vieux registres poudreux conservés dans les archives, dans toutes les archives" (*B SHAP*, tome XLIX, 1922, p. 190).

Pourtant, la fatigue vint un jour - même rapproché de Périgueux par sa nomination au chapitre - sa sagesse et son esprit de détachement, sans doute une vue qui commençait à donner des signes de fatigue bien compréhensible, lui inspirèrent sa décision : "il se dépouilla résolument de tout ce qu'il possédait, de ses livres même et de ses notes qu'il nous confia"¹³. Ce fut, pour nos Archives débutantes, un accroissement considérable.

Retiré en 1910 à Bergerac, à la maison de retraite de La Madeleine des religieuses de Sainte-Marthe, il y vécut douze ans, "sans se départir du calme, de la sérénité et de la gaieté, il vivait de souvenirs", jusqu'à sa mort survenue le 4 mai 1922 ; l'inhumation eut lieu dans le caveau de famille, aujourd'hui disparu, au cimetière de l'Ouest à Périgueux.

Comme on aurait aimé le connaître ! le bon curé de Coulounieix, le membre distingué du chapitre, prompt à rire de ses nombreuses distractions, l'érudit passionné par une humble tâche dont continuent de bénéficier tous ceux qui, comme lui, sont épris des richesses de notre Périgord.

J.B.

13. Mayjonade (chanoine), *Semaine religieuse*, 20 mai 1922, n° 20, p. 237.